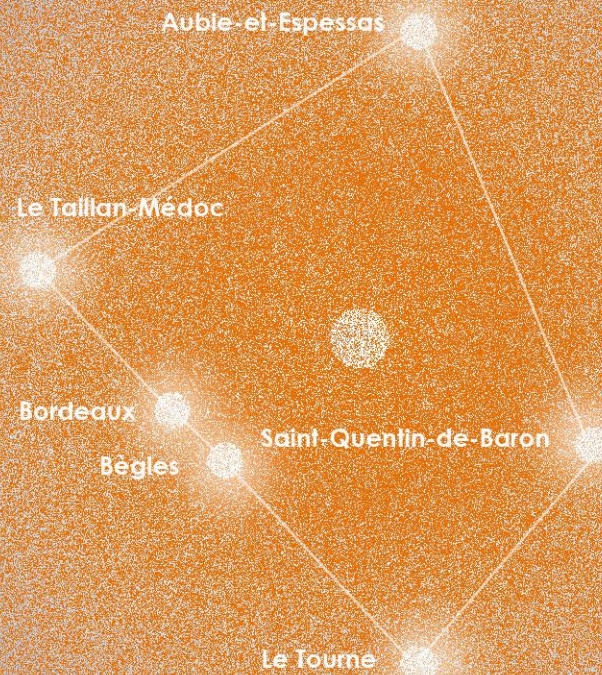


noyau

**Camille Beauplan
Alexandre Clanis
Dalila Dalléas Bouzar
Emmanuelle Leblanc
Duda Moraes
Erwan Venn**

Exposition du 13 au 28 mars 2021



**Coreaú
24 Cours Aristide Briand
Bordeaux**

noyau

En astronomie, le noyau est la région centrale d'une galaxie, où la densité et la luminosité sont maximales. Le noyau désigne aussi un petit groupe d'individus à l'origine d'une communauté plus vaste.

Portée par l'association Föhn, plateforme curatoriale implantée à Bordeaux depuis 2018, cette première édition du projet NOYAU s'articule autour du médium de la peinture. L'exposition prend racine à l'invitation d'un/e artiste qui confie son atelier pour la présentation d'une exposition collective.

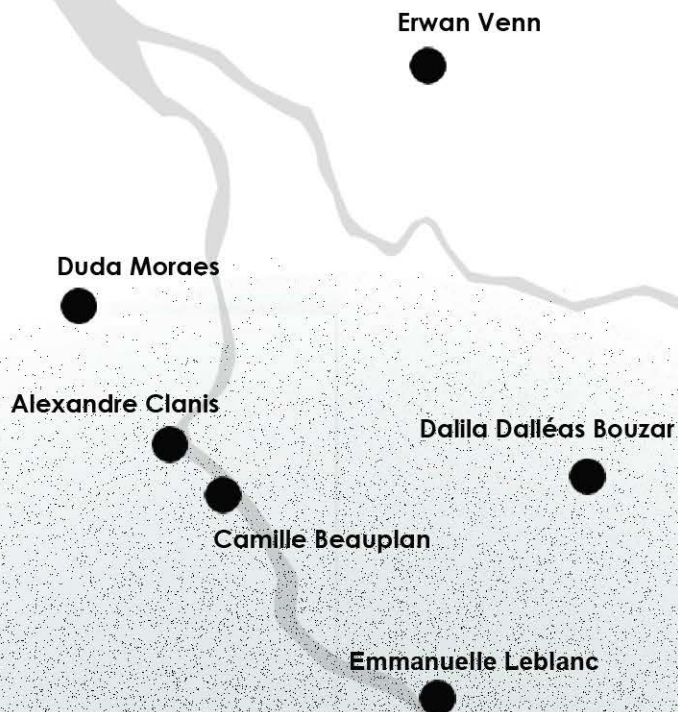
En 2021, Alexandre Clanis évoque son désir de partage et d'échange autour de la peinture.

À cette occasion Élise Girardot invite à Bordeaux cinq autres artistes : Dalila Dalléas Bouzar, Camille Beauplan, Duda Moraes, Erwan Venn et Emmanuelle Leblanc. Ils ou elles pratiquent la peinture sous toutes ses formes : huile, acrylique, aquarelle... Ils forgent des récits pluriels et sont ici reliés par une géographie girondine commune. Suite à l'exposition déployée pendant quinze jours, six journées de rencontres dans les six ateliers des artistes devraient se succéder en 2021. Selon l'évolution du contexte actuel, les publics seront invités à Bordeaux, en Métropole et en Gironde pour visiter des ateliers, écouter parfois une conférence ou assister à une performance. NOYAU est aussi une invitation à déambuler d'un territoire à l'autre à la rencontre des artistes et de lieux parfois énigmatiques, les ateliers d'artistes. Ils sont le noyau de la recherche artistique.

ouvrir l'atelier

Exposition du 13 au 28 mars 2021
14h - 18h

24 Cours Aristide Briand
Bordeaux



Föhn

@ : fohn__

associationfohn@gmail.com

Coreaú

ac.coreau@gmail.com

association föhn

Initiée en juin 2018 à Bordeaux, cette plateforme dédiée au commissariat d'exposition et à la critique d'art a pour objet le développement de l'art contemporain et d'actions de production et de diffusion de pratiques contemporaines ; de promouvoir une ouverture et des échanges régionaux et internationaux ; de mettre un point d'orgue à la recherche artistique. L'association accompagne la scène artistique départementale et régionale tout en favorisant la venue d'artistes nationaux voire internationaux sur le territoire néo-aquitain. Mêlant différentes scènes et générations d'artistes, les projets menés sont profondément ancrés dans la dynamique territoriale.

Föhn fédère différents partenaires publics et privés autour de son initiative (institutions, espaces culturels municipaux, artist-run-spaces, collections publiques et privées) afin d'élargir les points de vue et interactions conçus à destination d'un public large, amateur ou novice. L'association accorde également une attention à la recherche en accompagnant les artistes dans la rédaction de textes critiques. Ce volet s'élargit à des commandes émanant de revues, galeries ou institutions (ex : Frac Occitanie, Galerie ALMA, Biennale panOramas, association art nOmad, etc.). Les projets récents démontrent une volonté de cartographier le territoire en encourageant la déambulation (expositions *Auloffée, un itinéraire* en 2019 et *Météoroïdes* en 2020). En 2020, Föhn installe son bureau à l'Annexe B à Bordeaux, au sein de l'artist-run-space Continuum.

Membre fondateur de l'association Föhn, Élise Girardot vit et travaille à Bordeaux depuis 2014 et développe des collaborations avec des artistes par la production d'expositions, de performances, de textes ou de programmations vidéo.

Curatrice indépendante et membre de C-E-A, association française des commissaires d'exposition, elle envisage sa position d'un point de vue exploratoire et déploie une recherche élargie fondée sur de nombreuses collaborations. Souvent *in situ*, ses projets d'écriture ou d'exposition deviennent des prétextes narratifs cherchant à révéler les espaces et les lieux où ils s'implantent. Ils suggèrent un « débordement » de l'exposition et favorisent la déambulation mentale ou physique du spectateur.



atelier coreaú

En remontant depuis la gare, on emprunte le cours de la Marne, on traverse la Place de la Victoire, on suit le cours Aristide Briand pour arriver à l'atelier Coreaú.

Inscrit dans cet axe structurant, l'atelier existe au milieu des flux. Comme protégé de ces mouvements incessants, il s'inscrit dans un interstice de la ville. Il se détache de son environnement pour appeler le regard des passants et signaler

un appel d'air : un lieu en retrait, un lieu où le temps de la recherche se soustrait au rythme de la ville. C'est un atelier sur rue.

Coreaú sollicite les regards, interpelle les passants pour provoquer la rencontre.

En franchissant le seuil, le passant devient le témoin d'une action en cours. Il est invité à faire l'expérience de la peinture. Cette traversée du miroir permet le passage d'une épaisseur à une autre. Sous la surface et les reflets, Coreaú s'épanouit comme un monde en soi, à la portée de tous.



camille beauplan

Sushis sur balise auto relevable, parking Leclerc, temps humide, Bègles, 2020

acrylique sur toile de coton, 70cm de diamètre

Plastic Yucca palm, 2021

impression sur vinyle plastifié mate, 140x230cm



Le travail de Camille Beauplan prend la forme finale d'une peinture, d'un poème et de l'espace qu'il y a entre les deux. S'inspirant de moments vécus elle s'aide de photographies qu'elle prend face à des situations qui l'interpellent. Les images qu'elle peint sont figuratives et tragi-comiques, elles questionnent la frontière entre le réel et la fiction. Elles représentent une réalité, la sienne. Nourries par son filtre personnel, elles font aussi appel à l'histoire de l'art, à l'architecture, à des considérations socio-économiques, gastronomiques ou médicales. Camille n'a pas de routine de production par peur de l'ennui et de la redondance. Il n'y a pas de hiérarchie, pas de recette, la peinture et le sujet sont traités ensemble dans l'espace de la toile. Quant au texte, il ne s'agit pas d'un long titre ou d'une description paraphrastique, il vient raconter le souvenir de l'impulsion qui a généré la photographie, le chemin qui mène à la peinture et après.

Camille Beauplan a fait une première résidence à L'Assaut de la menuiserie à St Etienne en 2018, puis à La Villa Belleville 2019, et Gemellarte en Italie. Elle a fait plusieurs expositions personnelles dont une à Under construction gallery à Paris et la dernière à la Galerie de la SCEP à Marseille avec qui elle est heureuse de travailler aujourd'hui. Ses peintures sont dans des collections privées et publiques. Elle participe prochainement au 65e Salon de Montrouge de 2020 reporté en 2021. Autrefois basée à St Ouen (93), elle vit et travaille aujourd'hui à Bègles (33).

www.camillebeauplan.com

alexandre clanis

Sans titre, 2021

encres et acrylique, 215x220 cm



Dans l'atelier, Alexandre Clanis dresse les peintures réalisées au sol. De l'horizontalité à la verticalité, corps et regards sont confrontés à la toile. L'artiste tend à « se tenir dans une forme de nudité face au monde ». Suivant une volonté assumée d'abandon, il s'avance dans les formes, les maillages, les blancs. Les peintures s'opèrent par soustractions de matière ou appels d'air et révèlent une « chimie affective » composée d'une succession de flous et de brumes. Traversant les surfaces et s'insérant entre les motifs, ces voiles créent une profondeur. Comme on s'enfoncerait dans une forêt à la nuit tombée, Alexandre Clanis interroge l'inconscient : la toile devient une onde, une peau vibrante d'énergie et de mémoire. La relation entretenue par l'artiste à l'espace et à son investigation rappelle sa formation d'architecte. Auparavant, il grandit entouré de tissus enroulés. Les prismes de matières observées pendant l'enfance transparaissent aujourd'hui dans certaines toiles, légères et fluides comme de grandes étoffes. Extrait du texte d'Élise Girardot, novembre 2020.

C'est au cours d'un premier voyage en Chine qu'Alexandre découvre à travers la peinture et l'architecture chinoises la notion de vide. Cette rencontre avec la pensée orientale marque un premier tournant. Cette expérience génère chez lui une soif intuitive pour l'espace qui le pousse à débiter des études d'architecture et de paysage entre Bordeaux et Bruxelles. Il obtient son diplôme grâce à un travail de recherche intitulé « De la mise en retrait au dépassement », qui explore le rapport d'espace entre architecture et peinture. Sentant à quel point le voyage et l'immersion important, il travaille en agence d'architecture chez Architecture Studio à Shanghai, GMP à Hambourg et JDH à Sydney. Parallèlement à ce travail en agence, Alexandre prolonge sa recherche sur les notions de mise en retrait et de dépassement à travers l'écriture notamment. Désireux de mettre en réalité ces développements, il dirigera son travail vers la peinture et l'installation, dont il multipliera les réalisations en 2016 à Sydney tout d'abord et plus récemment à Bruxelles et Bordeaux.

www.alexandreclanis.com

dalila dalléas bouzar

Ma Demeure #4, 2019

60x50 cm



Née à Oran en 1974. Vit et travaille actuellement en Gironde.

Dessinatrice depuis toujours, Dalila Dalléas Bouzar s'est d'abord formée à la biologie avant de découvrir la peinture lors d'un workshop à Berlin. Devenue pour elle un défi permanent, elle s'inscrit aux Beaux-arts de Paris pour perfectionner cette pratique qui devient son médium de prédilection. Son style figuratif, à la croisée du réalisme et de l'onirisme, refuse l'autorité d'un dessin trop net au profit d'une expérimentation sans limite des couleurs et d'un traitement contrasté de la lumière. Du politique à l'historique, du biologique au psychologique, son œuvre interroge à plusieurs niveaux les pouvoirs de la représentation picturale, à rebours de toute tendance expressionniste ou illustrative. Son obsession à peindre des corps et des visages (les siens comme ceux des autres) traduit sa volonté de considérer le portrait comme un moyen d'investigation identitaire ou d'expression critique des rapports de domination, qu'il s'agisse du patriarcat ou du colonialisme. Particulièrement sensible aux violences faites aux corps, elle considère la peinture comme un moyen de préserver, de régénérer ou de réinventer leur intégrité. Sa pratique s'est élargie à la performance puis à l'art textile, deux moyens d'éprouver son corps dans la forme rituelle et la création collective. Née à Oran, de parents algériens, elle tire de sa double culture d'autres rapports à l'image, à l'objet et au sacré, attentive aux dissonances culturelles qu'elle crée comme à l'hégémonie des représentations occidentales dans l'histoire de l'art. Elle qui s'identifie avant tout aux femmes africaines et à leurs traditions puise dans la mémoire algérienne les formes d'une histoire de la violence à laquelle son œuvre vient répondre. De l'image au corps, entre forces du cosmos et puissances de l'esprit, Dalila Dalléas Bouzar donne ainsi une visibilité, une présence lumineuse, à ces identités blessées pour mieux rendre hommage à leur puissance.

Extrait du texte de Florian Gaité, critique d'art indépendant, 2019.

www.daliladalleas.com



duda moraes

Flores, série, Bordeaux, 2020

acrylique et huile sur toile, 185x126cm

Duda Moraes est née à Rio de Janeiro en 1985. Après avoir obtenu son diplôme en Design Industriel à l'Université catholique de Rio de Janeiro (PUC-Rio), elle commence en dessinant des imprimés pour des marques de mode de Rio de Janeiro, travaillant alors pour l'agence d'Ana Laet.

En 2014, elle s'inscrit au cours "Procedência e Propriedade" (Provenance et Propriété), mené par le peintre et professeur Charles Watson. Grâce à son travail de croquis réalisés sur des cahiers, elle développe un regard particulier concernant les scènes du quotidien. Cela abouti à une série intitulée "Papel Grande" (Grand papier), constituée de toiles de 100 x 150 cm. Ces créations, réalisées en peinture acrylique aqueuse dans des tons forts, sur le thème des vases fleuris, proposent une réflexion sur le genre pictural de la "Nature morte". En 2015, Duda commence à explorer un nouveau style de formes et de couleurs en utilisant la peinture à l'huile, avec l'intention d'extraire l'abstraction des scènes ordinaires. La série intitulée "Espaços Soberanos" (Espaces souverains), se penche sur la question de l'occupation de l'espace, de la forme, mise en évidence par la vibration des couleurs. Créée de manière totalement intuitive, sans schéma ou esquisse préparatoire, la série présente des peintures à l'huile d'une diversité passionnée de couleurs et de formes. Son travail exprime une sensibilité inquiète, un univers féminin et fort, dans lequel la toile est occupée dans sa plénitude. En s'inspirant de voyages, de déplacements et d'expériences de sa routine quotidienne, la peinture de Duda explore les barrières entre le figuratif et l'abstrait. Actuellement, Duda vit et travaille en Gironde, où elle continue à développer son travail artistique, qui entend rechercher l'impossibilité magique de l'indicible et la traduire en peinture, à travers le silence qui est perçu avec les yeux, le regard attentif et présent, en mouvement constant, plein de curiosité et d'interrogations qui aboutissent à des peintures d'une grande féminité, marque forte de son travail.

www.dudamoraes.com



emmanuelle leblanc

Photométéore 11, 2017

huile sur contreplaqué, 55 x 45 cm

Née en France en 1977, Emmanuelle Leblanc vit et travaille en Gironde. Diplômée de l'Université d'Arts plastiques de Toulouse, elle débute par un cursus de recherche supérieur dans le domaine de la couleur. Elle devient coloriste puis s'engage dans une démarche picturale à partir de 2005. Issu de la tradition du portrait et du photo-réalisme, son travail actuel évolue vers un minimalisme abstrait qui tend à prolonger les traditions du Color Field Experience. A travers de petits et grands formats, ou des dispositifs parfois sculpturaux, sa peinture progresse vers une disparition de plus en plus significative de l'image qui ne surgit plus que de manière accidentelle, indéfinie ou sous forme de traces. Ses dernières peintures aux variations chromatiques à la fois délicates, profondes et diffuses, proposent une forme de synthèse atmosphérique abstraite d'espaces, de moments ou d'images traversées par la mémoire. L'immatérialité des surfaces fait oublier la main de l'artiste pour livrer une expérience sensorielle et méditative. En quête de sublime, c'est une peinture qui tente de réactiver une certaine notion d'aura. L'artiste se positionne à la lisière de plusieurs mondes - abstraction / figuration, tradition / technologie, matériel / immatériel - mettant délibérément en doute les catégories.

Le travail d'Emmanuelle Leblanc a été exposé dans différentes galeries, foires et institutions en France et à l'étranger (Belgique, Allemagne, Italie, Pays-Bas, Angleterre, Inde). Ses œuvres font également partie de plusieurs collections privées en Europe. L'artiste est également co-fondatrice de Pleonasm, plateforme européenne de diffusion et de promotion d'artistes contemporains. Elle est représentée par la galerie belge Archiraar depuis 2015.

www.emmanuelle-leblanc.com



erwan venn

L'habituel vase clos des désastres, 2021
aquarelle sur papier arche, 36 x 51 cm

L'ensemble de la pratique artistique d'Erwan Venn repose sur une exploration mémorielle et sensible. Pour cela il questionne son éducation, ses fondations, ses références, tous les ingrédients d'une construction personnelle, intime. Une périphérie familiale et sociale qu'il alimente progressivement de références alternatives : le (post)punk, la new wave, le rock, la techno et l'art. Au mainstream, il choisit les voies sinueuses de l'underground grâce auxquelles il s'affranchit d'un carcan familial où religion, traditions et secrets font loi. Rapidement, il s'inscrit dans un héritage artistique contestataire où autodérision, détournement, citations, ironie, critique, subversion dialoguent à travers des objets et des images prélevés de différents registres de lecture : le high & low se confondent. Il développe plusieurs problématiques autobiographiques en se concentrant sur les objets-souvenirs extraits de son enfance : « Mon souci est de "Faire image". C'est-à-dire de trouver ce petit sentiment d'extase que l'on éprouve quand nous retrouvons des souvenirs enfouis au sein de notre mémoire. ».

Extrait du texte de Julie Crenn

Erwan Venn vit à Bordeaux et travaille en Gironde. Ses travaux ont été montrés dans plusieurs institutions tels que le MAC/VAL, les Abattoirs, le Frac Poitou-Charentes et le Frac Aquitaine.

www.erwanvenn.com

www.dda-aquitaine.org/fr/erwan-venn/dossier.html

informations pratiques

calendrier exposition

COREAÚ

24 cours Aristide Briand, 33000 Bordeaux

Exposition du 13 au 28 mars

Horaires d'ouverture : 14h à 18h

ouverture des ateliers d'artistes >> courant 2021

Le Tourne Atelier d'Emmanuelle Leblanc
2 chemin de la Fosse 33550 Le Tourne

Aubie-et-Espessas Atelier d'Erwan Venn
Château de Buffaud 33240 Aubie-et-Espessas

Le Taillan-Médoc Atelier de Duda Moraes
15, Allé Lamartine 33320 Le Taillan-Médoc

Bègles Atelier de Camille Beauplan
rue Lassalette 33130 Bègles

Saint-Quentin-de-Baron Atelier de Dalila Dalléas Bouzar
Peyfroment 33750 Saint-Quentin-de-Baron

Bordeaux Atelier d'Alexandre Clanis
24 cours Aristide Briand 33000 Bordeaux

contacts

élise girardot, commissaire d'exposition

Tel. : 06 71 42 97 98

eeliseegirardot@gmail.com

océane thoron, coordinatrice artistique

Tel. : 07 85 60 28 99

associationfohn@gmail.com

partenaires

Association Föhn

Coreaú - Atelier d'Alexandre Clanis

liens

Facebook : [Föhn](#)

Instagram : [fohn_____](#) Plateforme curatoriale.

[Coreaú - Alexandre Clanis](#)

www.elisegirardot.com